

# Comprendre un paysage

Guide pratique de recherche

Bernadette Lizet  
et François de Ravignan



éditions  
**Quæ**



# Comprendre un paysage

Guide pratique de recherche

Bernadette LIZET  
et François de RAVIGNAN

Avec la collaboration  
d'Ingrid CALMETTES  
et Marcel CHAPUIS

Éditions Quæ

Éditions Quæ  
RD 10  
78026 Versailles Cedex  
[www.quae.com](http://www.quae.com)  
[www.quae-open.com](http://www.quae-open.com)

© Inra, Paris, 1987, pour la première parution, sous l'ISBN : 978-2-85340-951-1

© Éditions Quæ, 2023

ISBN papier : 978-2-7592-3723-4

ISBN PDF : 978-2-7592-3724-1

ISBN epub : 978-2-7592-3725-8

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, Paris 6°.

*à David*  
F.R.  
*à Paul Jovet*  
B.L.

## Remerciements

Nous tenons à remercier particulièrement les personnes suivantes qui nous ont encouragés et aidés dans l'élaboration de cet ouvrage : Jacques Cloarec (CNRS), Jean-Pierre Deffontaines (Inra), Jean-Claude Flamant (Inra), Jeanine Hommel (Inra), Chantal Levoir (Inra), Philippe Mainie (Inra), Philippe Marchenay (CNRS), Sané de Parcevaux (Inra), Michel Roca, Clotilde de Ravignan, Daniel Rubaud (ONF), Dominique Soltner (ESA), Jean-François Tanghé (Syndicat d'Initiative de Samoëns), Bertrand Vissac (Inra), la Municipalité de Samoëns (Haute-Savoie), la Société des Maçons de Samoëns.

# Sommaire

Remerciements .....	4
Avant-propos .....	7
Introduction .....	9
<b>I. Regarder et découvrir le paysage</b> .....	17
<b>II. Approfondir et comprendre : l'enquête ethnologique et agronomique</b> .....	45
<b>III. Raconter un paysage</b> .....	69
Conclusion .....	113
Index des noms de plantes citées dans le texte .....	119
Bibliographie indicative .....	123
Glossaire des termes techniques utilisés dans le texte .....	127
Table des illustrations .....	133
Table des encarts .....	135





## Avant-propos

Le paysage rural, lieu de rencontre entre l'homme et la nature, sollicite de plus en plus les chercheurs et fait l'objet de multiples publications. Parmi les facteurs susceptibles d'expliquer un tel engouement figure sans doute le constat d'une évolution récente, rapide, parfois brutale, dont les conséquences ne sont pas maîtrisées.

Certains pédagogues, conscients de ces problèmes, tentent d'inclure l'analyse de paysage dans les enseignements agricoles (l'enseignement général n'en est pas encore là). Et cet ouvrage est né lui aussi d'une expérience pédagogique. L'envie de l'écrire nous est venue en constatant l'absence, sur le marché, d'un manuel pratique, relativement simple, proposant une méthode de lecture du paysage agricole. Celle-ci présente la particularité d'avoir été élaborée et expérimentée sur de multiples terrains par deux chercheurs de disciplines à la fois différentes et susceptibles de voisinages féconds : l'économie rurale et l'ethnobotanique. Les pages qui suivent témoignent d'une longue collaboration entre les auteurs, échelonnée sur une dizaine d'années. La méthode présentée ici, avec les exemples qui l'éclairent, emprunte à nos rapports de fin de recherche ou à des articles qui en ont repris la matière ; le jour où nous avons décidé de mettre en circulation une réflexion de synthèse, nous n'avons pas eu à précipiter sa maturation. Par ailleurs, ce retour en arrière s'est avéré fort utile pour les travaux en cours : il a conduit, en particulier, à préciser des options implicites, tant dans les objectifs poursuivis que dans la méthodologie.

Ce livre est aussi court que possible. Il vise surtout à donner au lecteur les moyens d'appréhender par lui-même cette réalité foisonnante, chargée d'histoire, et significative de toute la diversité culturelle, que constituent les paysages humanisés.

Il faut remercier l'Institut National de la Recherche Agronomique (Inra) pour sa politique de valorisation des résultats qui privilégie ce type d'ouvrage. Agronome et économiste rural, François de Ravignan est chargé de recherches au Département de Recherche sur les Systèmes Agraires et le Développement (SAD), centre de Toulouse. Avec son personnel venant d'horizons scientifiques différents, le SAD focalise ses travaux sur des sujets situés à l'intersection de domaines traditionnellement cloisonnés, et sur des chantiers micro-régionaux dont les problèmes sont traités de la manière la plus globale possible. Dans un tel environnement, un économiste rural

peut se permettre d'étudier autre chose que la classique reproduction financière et privilégier celles du potentiel humain et de la terre, ce qui correspond à la problématique des analyses de paysage. F. de Ravignan a rédigé l'introduction, le chapitre premier et la conclusion du livre.

Chargée de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Bernadette Lizet appartient à une formation de recherche dont le domaine occupe également une position charnière entre différentes disciplines : Unité Associée 882, *Appropriation et Socialisation de la Nature* (APSONAT), laboratoire d'Ethnobiologie et Biogéographie du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN). À la fois naturaliste et ethnologue, B. Lizet étudie le paysage sous l'angle phytogéographique et ethnobotanique, par la lecture des indices floristiques considérés comme révélateurs des rapports dynamiques entre une société et son environnement naturel. Elle a rédigé les passages traitant de cette problématique et de sa méthodologie dans le chapitre I<sup>er</sup>, et l'exemple de terrain constituant le chapitre III.

Quant au chapitre II, il a été réalisé en grande partie par deux étudiants-chercheurs, Ingrid Calmettes et Marcel Chapuis, qui ont collaboré à deux études de paysages, assurant en particulier les enquêtes et entretiens ethnologiques complémentaires.

La concertation et la relecture attentive des contributions ont permis aux auteurs d'assurer la continuité et l'unité de style de l'ouvrage.

# Introduction

La sensibilité aux paysages, ruraux en particulier, n'a cessé de grandir au cours des dernières années. Il ne s'agit pas d'un simple phénomène de mode ; du reste, cela serait-il, une mode n'advient jamais sans raison, et cet engouement renvoie à une interrogation plus générale sur l'évolution, à bien des égards, inquiétante de nos sociétés. Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et d'une façon de plus en plus brutale, l'homme occidental s'est cru capable de tout faire, envisageant même sans crainte une artificialisation totale de sa vie. En ce qui concerne l'agriculture, cette idéologie aboutit à considérer la terre comme un simple support où l'on peut semer et récolter n'importe quoi grâce aux moyens fournis par la technique.

La spécificité des divers milieux géographiques est dès lors niée, de même que les habitudes culturelles des sociétés locales. Il en résulte, dans la plupart des pays d'Europe et, plus généralement, dans les régions industrialisées de la planète, la désertification de régions entières qui n'ont pu s'adapter aux méthodes de culture modernes mises au point dans et pour les plaines. Mais dans ces dernières, les problèmes de pollution de l'environnement et de fatigue des sols posent question à leur tour. Dans les pays du Tiers-Monde, les techniques de culture mises au point en Occident ne parviennent pas à faire reculer la faim ni à sauvegarder les ressources naturelles, tout au contraire. Ainsi, au Nord comme au Sud, chercheurs et praticiens s'interrogent, et l'intérêt renaît pour les méthodes paysannes d'agriculture en vue de leur revalorisation et de leur amélioration. Dans les enseignements d'agronomie, *l'agriculture comparée* tend à reprendre ses droits. Des préoccupations plus confuses mais qui procèdent d'une origine comparable atteignent le grand public : la campagne dans ses aspects traditionnels, les sociétés paysannes et leurs modes de vie, les plantes sauvages et cultivées, les animaux dans leur milieu suscitent, dans les villes d'Occident, un intérêt extraordinaire dont témoignent constamment les médias. Tout ce mouvement montre combien est à l'ordre du jour la préoccupation de mieux comprendre la nature dans laquelle nous sommes immergés et d'évaluer où nous en sommes de nos rapports avec elle.

## 1. Le paysage, pourquoi ?

Lorsque nous étudions *le paysage*, ce sont ces rapports et leur évolution que nous voulons caractériser. Nous nous démarquons donc de conceptions purement esthétiques ; nous ne recherchons pas non plus, avec un appétit de collectionneur,

les traces éparses du passé, dans un but de contemplation. Tel qu'il nous apparaît, le paysage est le miroir des relations, anciennes et actuelles, de l'homme avec la nature qui l'environne, la plaque photographique sur laquelle il a laissé une trace plus ou moins précise et profonde, avec tous les phénomènes possibles de surimpression. Il en résulte que le paysage a *une histoire à raconter* ou, du moins, qu'il invite à la reconstituer à partir des éléments qui nous sont parvenus : ceux que nous recueillons ici concernent principalement l'agriculture, puisqu'elle est notre préoccupation première. Ainsi, dans telle plaine viticole du Midi, quelques parcelles éparses de céréales, des alignements d'arbres, des vestiges de jardins, ou encore des ruines de bergeries dans les garrigues avoisinantes, révèlent qu'un système de polyculture à composante céréalière associée à l'élevage ovin était autrefois le plus répandu. On peut alors se demander comment s'est faite la transition de cette mosaïque complexe à l'actuelle monoculture viticole. Dans telle commune des Alpes, le sainfoin qui pousse encore au bord des fossés témoigne de l'expansion ancienne de cette culture aujourd'hui quasiment disparue. Dans une vallée du Languedoc, un peuplement de robiniers<sup>1</sup> (on parle communément d'acacia), aligné le long d'un talus, signale le tracé d'une ancienne voie de chemin de fer aujourd'hui arrachée : ces arbres ont été abondamment plantés au XIX<sup>e</sup> siècle pour retenir la terre des remblais... C'est ainsi que l'analyse des paysages contribue à révéler l'histoire d'un pays, non seulement dans ses évolutions lentes mais aussi lorsqu'elle a comporté des ruptures brutales.

S'il importe de savoir à quoi les paysages ont pu ressembler en d'autres temps, ce n'est pas pour le regretter. Cela permet de relativiser le présent (la vigne, dans le Midi, n'est pas une fatalité agronomique), mais aussi d'éclairer les possibilités d'avenir, dans la perspective d'une économie agricole moins dépendante d'importations lointaines, tirant un meilleur parti des ressources du territoire environnant et qui, pour cette raison, gagnerait à recueillir quelques leçons du passé. Par ailleurs, en dépit de leur apparente stabilité à l'échelle d'une vie humaine, les paysages ne cessent d'évoluer. Leur connaissance permet alors de déceler les grandes tendances qui risquent d'affecter l'avenir d'une petite région. Les difficultés de mutation du patrimoine foncier, l'appétit de spéculation forestière, les innovations techniques, mais aussi l'impossibilité de s'organiser pour entretenir des aménagements collectifs : tout cela, un œil prévenu saura le déceler. Et plus encore que le révélateur d'un certain nombre de façons de faire (ou de ne pas faire), les paysages expriment ce qui relie entre elles les pratiques matérielles, les rapports sociaux, les représentations symboliques et, finalement, tout ce qui contribue à modeler une culture locale. Celle-ci vient-elle à changer que le paysage se transforme. Mais, dès lors qu'il se défait on peut s'interroger sur la signification sociale d'un tel bouleversement : un paysage qui se désorganise, qui s'enfriche, signale souvent qu'une société paysanne est en voie de disparition.

---

1. Un index en fin d'ouvrage met en correspondance les noms vulgaires et les noms scientifiques d'espèces végétales figurant dans le texte.

## 2. Apprendre à lire le paysage

Mais comment procéder à l'étude du paysage? Nous proposons dans cet ouvrage une *méthode de terrain* où l'approche naturaliste et écologique se conjugue avec les sciences humaines que sont l'ethnologie et l'économie rurale, pour déchiffrer le paysage rural comme on s'applique patiemment à découvrir le sens d'un document inconnu. À l'instar de celui-ci, le paysage apparaît comme une écriture, à savoir ce qui relève des cultures humaines, inscrite sur un support, la nature avec laquelle il a fallu composer. Lorsque nous parlons de cultures, il ne s'agit pas uniquement des cultures paysannes; les citadins influent, eux aussi, sur la formation du paysage rural, de par les modèles économiques, d'aménagement, de loisirs, ou encore les représentations de la nature auxquels ils se réfèrent; la forêt, comme ressource financière, la campagne, comme espace ludique (chasse, pêche, etc.), le jardin d'agrément, avec sa recherche d'exotisme, tout cela marque aussi l'espace rural, jusqu'à influencer les choix des gens du pays.

Par ailleurs, et contrairement à une opinion courante, la formation du paysage rural n'a jamais été, par le passé, absolument déterminée par le substrat naturel; par exemple, le type de matériau disponible n'a pas toujours induit la forme des toitures; ni la topographie, l'altitude et la nature des sols, le type d'agriculture. Bien sûr, on ne peut nier qu'il y ait une relation entre le support et l'écriture, entre la nature spontanée et l'allure du paysage. Cependant, même dans le passé, les opérations de domestication du milieu entreprises par l'homme n'étaient pas toujours celles qui pourraient paraître les plus simples, les plus évidentes: bien des vignobles d'altitude ne correspondent à aucune espèce de «vocation naturelle»; leur existence est liée à une volonté délibérée des habitants de produire (et boire) *leur* vin, même s'il n'est pas bon (et qu'ils le disent!). Cette pratique se paie bien sûr d'efforts considérables par rapport à ceux que demanderait la même culture dans des régions bénéficiant de conditions écologiques plus favorables. Il arrive aussi que l'aménagement du milieu naturel l'ait modifié au point de le rendre tout à fait méconnaissable ou de suggérer de fausses interprétations: les sommets des Monts du Forez, dans le département de la Loire, ont l'aspect dégarni de pelouses d'altitude et nul ne songerait spontanément qu'avant leur utilisation intense par l'élevage, ces montagnes ont pu être boisées jusqu'au sommet: l'analyse du paysage en fournit cependant des preuves irréfutables. Imagine-t-on la Côte d'Azur sans ses palmiers? Et pourtant tous ont été introduits, à l'exception du plus discret d'entre eux le *Chamaerops humilis*; et encore, ne le trouve-t-on plus dans aucune de ses stations naturelles, mais en culture ornementale.

On entend parfois définir le paysage comme le *visage d'un pays*. De même qu'un visage humain laisse percevoir un caractère ou l'histoire d'une vie, le paysage rural traduit l'histoire et la vie d'une région. Mais ceux-ci ne sont pas immédiatement perceptibles: pour toutes les raisons que l'on vient d'exposer, la réunion de ces indices dans une interprétation d'ensemble passe par des investigations très diverses. Il s'agit donc de les organiser sous la forme d'une méthode.

### 3. Un espace de recherche : la petite région

Dans l'expression «visage d'un pays», le mot «pays» suggère ce qui est local, le caractère d'un territoire formant un ensemble culturel, souvent aussi historique, parfois géographique, en tout cas désigné par un nom. Un pays ne correspond pas toujours à une région géographique ou à un territoire administratif. Mais les relations fréquentes et intenses qui s'y exercent entre les groupes humains permettent aux éléments physiques et sociaux de fonctionner d'une manière complémentaire, formant système, de sorte qu'on peut parler de pays qui vivent, changent, rajeunissent, meurent ou quelquefois renaissent... Ces pays, en France du moins, font l'objet, depuis une trentaine d'années, de multiples études. Lorsqu'un canton sert de base aux actions d'aménagement, comme c'est fréquemment le cas aujourd'hui, il est courant qu'on puisse y distinguer un petit nombre de pays, voire un seul, dont le «visage» revêt alors un intérêt particulier.

Cependant, il faut bien constater que, dans beaucoup d'études d'économie agricole, d'aménagement ou d'ethnologie réalisées à l'échelle micro-régionale, la description du paysage est rarement conduite d'une façon systématique, faute sans doute d'apprécier ce qu'elle peut apporter, mais peut-être aussi de disposer d'une *méthode relativement simple* pour l'appréhender. On la laisse aux spécialistes et on ira volontiers rechercher dans les bibliothèques des archives inédites plutôt que de regarder et d'interpréter le document irremplaçable que l'on a sous les yeux. Il n'y a pourtant pas contradiction, mais complémentarité entre ces deux démarches : comme les sources écrites constituent une certaine interprétation de la réalité, il nous paraît très utile de les confronter à la lecture concrète que l'on peut faire du paysage. Du reste, quels que soient les enseignements qu'on puisse tirer d'écrits qui sont déjà des commentaires, il est toujours souhaitable de se référer soi-même à l'original : or, le paysage est une incitation à cette réflexion personnelle, dans la mesure où il suscite l'observation, l'interprétation et la synthèse qui expliquent sa formation.

### 4. Une recherche d'utilité pratique

Se situant d'emblée au cœur des relations entre l'homme et la nature, l'étude de paysage permet de percevoir les problèmes qui touchent à la reproduction du milieu naturel humanisé. En voici quelques exemples. L'importance des blocages fonciers, en particulier la rétention de terres par des personnes âgées qui se refusent à vendre ou à louer, se manifeste parfois très clairement par des parcelles isolées, en voie d'enfrichement spontané, ou volontairement boisées. L'étude réalisée dans le canton de Vaour (1979/5)<sup>2</sup> révélait dans cette région un important processus d'invasion des terres cultivables par la friche, avec, dans différentes parcelles, tous les stades d'évolution depuis l'herbe ensauvagée jusqu'au bois, permettant de dater les abandons avec une précision assez grande. Nous en avons conclu que tout projet

---

2. Une liste chronologique des interventions et des publications correspondantes numérotées des auteurs figure en annexe.

de mise en valeur des terres en friches devait préalablement s'appliquer à connaître le mécanisme par lequel des friches se constituent en permanence ; celui-ci trouve sa source dans le vieillissement de la population agricole et les difficultés d'installation des jeunes. Faute de comprendre cela, tout essai direct de récupération et de mise en valeur des terres incultes ne peut avoir, dans des situations analogues, qu'un résultat d'ensemble peu marqué. Si, en effet, tandis qu'on remet en culture une partie des terres, d'autres abandons se produisent dans le même temps, on conçoit qu'à l'échelle de l'ensemble du pays, les inconvénients globaux de l'enfrichement perdurent : parcelles devenant irrécupérables pour l'agriculture (sauf gros frais d'aménagement), isolement de champs cultivés au milieu de bois ou de broussailles, invasion de mauvaises herbes...

L'étude réalisée dans les Monts du Forez (1978/2) révélait une économie mettant en valeur les complémentarités de divers terroirs étagés, depuis la vigne qui occupait les parties les plus basses jusqu'aux pâturages des sommets, en passant par la polyculture intermédiaire. On s'apercevait aussi que la modernisation des techniques agricoles survenue au cours des années soixante, dans cette région de montagne, coïncidait avec la déprise de larges parts du territoire cultivé. Celle-ci était rendue inévitable par l'emploi de machines qui n'avaient pas été conçues pour un tel milieu. La modernisation a ainsi signifié pour la région une uniformisation des différents systèmes de mise en valeur : tout tend à être utilisé en pâturage sauf les terres en pente, éloignées ou exiguës que l'on a complètement cessé de fréquenter. Dès lors il ne faut pas s'étonner, comme l'enquête démographique l'a révélé par ailleurs, que l'exode agricole se soit accentué au cours de ces années, alors que les paysans promoteurs de ladite modernisation attendaient un ralentissement de la désertification.

La recherche effectuée plus récemment dans les cantons de montagne du sud du département de l'Aude (1981-1982/8-9) révélait un abandon si important du territoire cultivé qu'elle suggérait une diminution de la production agricole régionale depuis une centaine d'années, en dépit des augmentations de rendement obtenues par les agriculteurs restant à la terre. De fait, dans une deuxième étape, la comparaison soigneuse des niveaux de production de 1857 et d'aujourd'hui (Marcant, Ravignan, 1982, 28)<sup>3</sup>, confirmait l'hypothèse née de l'observation du terrain, à savoir une baisse absolue de production depuis cette époque, qu'on peut estimer à près de 40%. Comme quoi les progrès accomplis dans les techniques de culture et les augmentations de rendement à l'échelle des exploitations n'ont pas réussi à compenser les effets de l'exode rural ; on en déduit que les ressources de la région sont aujourd'hui sous-exploitées et on en revient à suggérer des directions nouvelles pour son développement. Dans la même région, l'étude de paysage révélait par ailleurs d'importants problèmes d'érosion. Ce constat a été à la source d'une étude particulière portant sur l'origine de ces érosions et visant à mettre en place des procédés expérimentaux de contrôle et de lutte (Staatsen, 1985, 29).

3. Se reporter à la bibliographie indicative en fin d'ouvrage. Dans le texte, les références comportent le nom d'auteur, la date de publication et le numéro renvoyant à la bibliographie.

## 5. Un livre né d'une expérience

Ces quelques exemples montrent la richesse des idées qui peuvent naître de l'étude de paysage et l'avantage qu'on a à l'utiliser comme voie de pénétration pour les études régionales. Cette démarche est, du reste, celle qui a motivé le travail en commun des auteurs. C'est au Niger, en 1976, qu'a débuté leur collaboration, alors qu'une enquête auprès d'anciens élèves d'un Institut de formation agricole, en poste dans les campagnes, les avait convaincus de la nécessité de fournir à ces jeunes des outils simples pour analyser la réalité rurale environnante. Ils se trouvaient en effet le plus souvent désarmés devant celle-ci, comme si les notions apprises à l'Institut émanaient d'un autre monde. Cela paraissait d'autant plus grave que la majeure partie de ces techniciens était d'origine rurale. La « formation » aboutissait à les couper de leur milieu, au point qu'ils ne le comprenaient plus et n'en étaient pas compris.

Pour tenter de changer cette situation une formation très pratique a été mise en place avec, pour temps forts, des stages trimestriels, tous les enseignements étant finalisés vers la réussite de ces derniers. Les savoirs paysans des élèves – mesures locales, botanique et pédologie populaires, valeur indicative des plantes, applications pratiques à la culture des terres – étaient systématiquement valorisés et mis en correspondance avec des apports scientifiques complémentaires. L'ensemble de la démarche a été exposé dans un livre faisant état de cette expérience pédagogique et de quelques autres (I.P.D., 1981, 7) ; on peut considérer que le présent ouvrage développe un des champs d'investigation du premier livre.

À la suite de cette expérience africaine, l'idée nous est venue de chercher à utiliser de façon systématique les enseignements de l'analyse de paysage ; soit comme introduction à des études socio-économiques à caractère micro-régional, soit dans un but directement pédagogique, ou encore comme préalable à la connaissance d'une région. De cette préoccupation ont découlé douze interventions (cf. liste en annexe), la plupart situées en France et dans des régions de montagne ou demi-montagne, échelonnées dans le temps à raison d'à peu près une par année, et dont sept ont fait l'objet de publications à faible tirage, aujourd'hui épuisées. Au cours de ces recherches, une *méthode* a été progressivement mise au point et un groupe de recherches s'est constitué, réunissant l'ethnobotaniste et l'agronome déjà cités, puis un botaniste et deux ethnologues, sans parler de participations ponctuelles.

Après dix ans d'expérience, il nous semble aujourd'hui que cette méthode peut être présentée au public dans la forme qu'elle a fini par prendre. Par ailleurs, le fait de l'exposer dans un ouvrage nous aide à faire le point, à mener une réflexion critique sur notre propre travail.

## 6. Une méthode, pour qui ?

Le souci pédagogique qui a été le nôtre dès l'origine nous a incités à rendre cette méthode la plus simple possible, accessible à un public de non-initiés. Elle est donc assimilable par toute personne ayant un fond de connaissance des sciences de la



Terre et de la Nature – géologie, botanique de terrain, agronomie – ou qui aurait assez de curiosité pour acquérir les bases nécessaires à sa mise en œuvre. Pour cette raison, nous donnons en bibliographie la liste de quelques ouvrages de référence. Certaines notions indispensables à la compréhension du texte ont été présentées en encart face aux pages où elles sont utilisées. Le vocabulaire employé est aussi simple que possible : les termes techniques inévitables ne sont pas des mots savants, mais des mots précis ; un *glossaire* permet toutefois de retrouver quelques définitions qu'on aurait pu oublier. Enfin, de nombreuses illustrations ne peuvent qu'aider à la compréhension du texte et des notions nouvelles qu'on pourrait y découvrir, tant il est vrai que le paysage est d'abord perçu par l'œil avant d'être interprété.

Mais, nous le savons tous, un livre ne remplace pas un apprentissage. Il est difficile de concevoir que la simple lecture de ces pages puisse permettre l'assimilation de la méthode. Le livre peut toutefois encourager le néophyte à se risquer dans une recherche, tout en lui donnant envie d'en savoir plus. Si tel est le cas, nous aurons atteint notre but : qui s'essayera pour la première fois, à partir de cet ouvrage, à la lecture du paysage ne fera peut-être pas beaucoup d'observations pertinentes ; mais, plus il l'aura regardé et analysé, plus le paysage deviendra pour lui porteur de sens, s'il a la patience de chercher à répondre aux questions qui naissent de l'observation. La lecture du paysage enrichit, au même titre que l'habitude de la lecture attentive, ou de l'écriture.

À côté des néophytes, il existe de nombreux chercheurs qui n'ont pas pris l'habitude d'articuler leurs connaissances pour découvrir ce que peut signifier un paysage. Un agronome de formation dispose de tout le bagage scientifique nécessaire pour le regarder, l'analyser et le comprendre ; l'expérience prouve qu'il en est peu qui utilisent ces compétences. D'autres scientifiques se cantonnent dans leur seule discipline, oubliant qu'aucune d'entre elles ne peut rendre compte totalement de la réalité : il arrive par exemple au naturaliste, compétent pour l'analyse des écosystèmes, d'avoir tendance à oublier l'homme qui utilise ces derniers et les modifie. Quant à l'ethnologue de terrain, il verra sa rencontre avec les hommes facilitée et enrichie par l'étude du paysage qu'ils ont façonné, et sera mieux à même de repérer les décalages éventuels entre la réalité d'une pratique agricole ou pastorale et l'image que s'en font les gens du pays.

Le paysage est un thème à la mode, mais le capital de connaissance accumulé à son sujet est encore bien peu valorisé dans la pratique. Il serait pourtant dommage que les études de paysage soient coupées de leurs applications pratiques. En effet, en dehors de l'entrée en matière d'études socio-économiques régionales (ainsi que nous l'avons éprouvé), ces analyses pourraient se révéler un préalable utile, voire indispensable, aux études d'aménagement ou d'impact. Outil de culture personnelle, la lecture du paysage est aussi un remarquable outil pédagogique, puisqu'elle apprend à observer patiemment, à intégrer le réel, à confronter diverses sources d'information en vue d'une synthèse compréhensive. Pour le lecteur du paysage, un buisson, un arbre ou une haie ne sont pas des réalités installées là par hasard. Chacun de ces éléments a une signification, il procède d'une histoire passionnante à découvrir et à raconter. Nous allons donc apprendre comment on peut entrer dans cette histoire...

Un premier chapitre de ce livre, intitulé *Regarder et découvrir*, donne un aperçu de la méthode que nous avons utilisée sur le terrain et des outils employés. Dans un deuxième chapitre, on voit comment cette étude de terrain est utilement confrontée aux documents et aux résultats des entretiens avec des informateurs locaux. Un troisième chapitre développe une *étude de cas* et met en pratique la méthode exposée dans les chapitres précédents. On conclura sur quelques applications tirées de nos recherches et, enfin, sur certaines remises en question théoriques issues de l'expérience acquise en matière d'analyse de paysage.

## Chapitre I

# Regarder et découvrir le paysage

Connaître un paysage pour le décrire de façon détaillée et cohérente impose non seulement de le regarder de loin, mais encore de le parcourir à pied en observant l'environnement immédiat. À qui n'aperçoit à distance qu'une friche embuissonnée, le parcours lent du terrain révélera, par exemple (figure 1), un ancien terroir viticole, reconnaissable aux vestiges de terrasses, de loges (cabanes de pierre), de haies de séparation, à quelques arbres fruitiers qui ont subsisté (on en plantait autrefois souvent dans les vignobles), ou parfois même à quelques repousses de vigne. Ce coteau, aujourd'hui complètement délaissé, fut soigneusement aménagé et exploité en vue d'une culture intensive. Les vestiges qu'on y trouve encore en le regardant de près en témoignent.

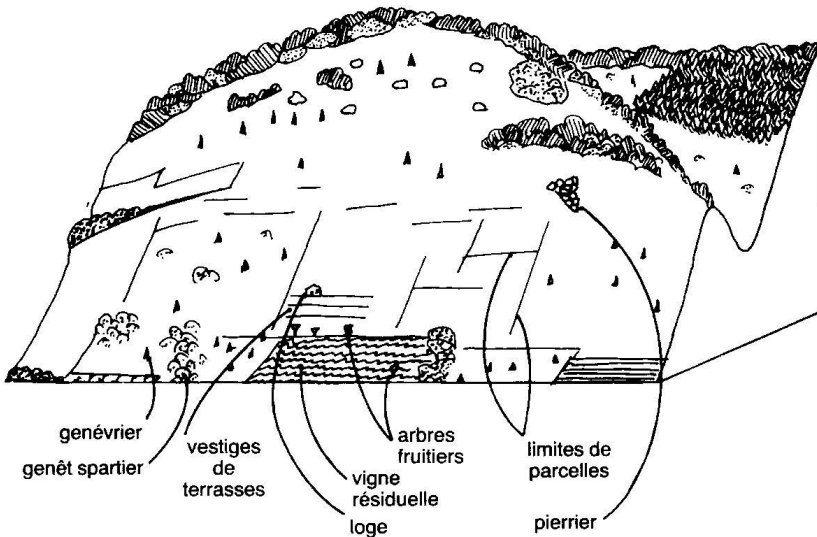


Figure 1. La partie haute du versant nord de la vallée du Fabry, Rouvenac, Aude (F.R.).

### Systèmes de culture, assolements et rotations

Lorsque la mécanisation a incité les agriculteurs français à agrandir leurs champs, ils ont comblé les fossés, fait sauter les haies et fait disparaître ainsi un élément du paysage qui conditionnait leur travail quotidien. Cet exemple suffit à faire comprendre que l'introduction d'une pratique en agriculture amène à en modifier d'autres et que, plus largement, elles sont liées les unes aux autres. L'ensemble des pratiques mises en œuvre par un agriculteur forme ce qu'on appelle un *système de culture*. Un élément très important des systèmes de culture est, du moins chez les agriculteurs sédentaires, la *rotation*, c'est-à-dire l'ordre dans lequel se succèdent les différentes cultures (et, s'il y a lieu, la jachère) sur un même champ, avec leur durée respective. Dans le temps et dans l'espace, les rotations varient en fonction de l'environnement naturel, social et culturel. En général, elles ont pour caractéristique de faire alterner des plantes qui exploitent, par leurs racines, différents niveaux du sol; par exemple, en Afrique équatoriale, trois ou quatre ans de culture vivrière font suite à une jachère forestière de sept ans ou plus. Dans la France du début du XIX<sup>e</sup> siècle, on cultivait souvent des plantes qui consommaient beaucoup d'azote, comme les céréales, puis des légumineuses (qui enrichissent le sol en azote). Si la rotation est convenablement choisie, elle doit permettre ainsi de maintenir la fertilité du sol.

En général, les agriculteurs conservent une rotation régulière pendant plusieurs années, et parfois même toute leur vie. Puisque les rotations dépendent de l'environnement, au sens le plus large du terme, on comprend qu'au sein d'une même région, elles puissent demeurer les mêmes ou proches les unes des autres.

Si la rotation ne change pas d'une campagne agricole sur l'autre, le relevé des natures de cultures d'une exploitation, avec la surface totale affectée à chacune (c'est-à-dire l'assolement), donne une indication sur la rotation employée. On peut en juger dans le schéma ci-dessous, représentant une unité de 20 ha (répartie en champs de 2 ha désignés par A, B, C, etc.), dont 12 ha de luzerne, 2 d'avoine, 4 de blé et 2 de pommes de terre. La rotation, décennale, fait s'enchaîner 6 années de luzerne à 4 années de céréales et cultures sarclées. L'observation de l'assolement ne suffit pas toujours à déterminer avec précision la rotation; il faut aussi questionner l'agriculteur : les deux démarches se complètent.

La rotation présentée ici est du type *alterne*, parce qu'elle fait alterner les légumineuses avec les autres cultures. Ce type s'est répandu en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au

